

## LA RAUHE HAUS

ET

### LA CONFRÉRIE DE HORN A HAMBOURG

---

Hambourg est, à bien des égards, une ville plus intéressante et plus remarquable qu'aucune autre en Allemagne, sans même en excepter Berlin. Les belles villas entourées de jardins qui s'étalent sur les côtes boisées du nord de l'Elbe, sur une étendue de plusieurs kilomètres, les nouvelles rues, les nouvelles églises, les bâtiments publics qui se sont élevés depuis le dernier incendie, alternant avec un grand nombre de vieilles maisons du temps de la ligue hanséatique, tout cela forme un tableau qu'on ne saurait trouver ailleurs. Et encore avons-nous dans cette description oublié le principal charme de la ville cette, immense nappe d'eau qu'on appelle l'Alster et qui forme au milieu de la cité un double lac de près de deux milles de longueur. Quand la nuit vient et que, des fenêtres des hôtels et des boutiques, des milliers de lumières se réfléchissent en ce vaste miroir la scène est des plus belles que l'on puisse voir en Europe.

Mais, plus intéressantes encore que ces beautés de la nature, sont les institutions philanthropiques de Hambourg et ses œuvres de charité grandioses; car l'esprit pénétrant et exercé des citoyens hambourgeois a su combiner, dans ces œuvres, d'une façon remarquable la sympathie que l'on doit éprouver pour ceux qui sont sans secours et véritablement à plaindre et les précautions qu'il est nécessaire de prendre contre la paresse et l'injustice.

Parmi ces institutions aucune n'est plus fameuse dans les autres pays que la « *Rauhe Haus* » (maison qu'on appelait autrefois la maison Ruge, du nom de son premier possesseur),

fondée en 1833, il y a près d'un demi-siècle, par MM. le Dr Emmanuel Wichern et le Syndic Sievehing. Elle commença par un petit cottage sans importance dans lequel quelques vagabonds avaient été réunis; mais chaque année depuis, elle s'est étendue par degrés, et elle comprend aujourd'hui une propriété de plus de 200 acres, sur laquelle s'élèvent 23 maisons qui logent 180 enfants et près de 60 professeurs et employés. La plupart de ces derniers forment entre eux la confrérie des « frères de Horn », confrérie qui est, à bien des égards, le trait le plus caractéristique et le plus curieux de l'établissement, car la « Rauhe Haus », a dépassé et de beaucoup le but qu'elle s'était proposé à l'origine. C'est bien toujours et sur une vaste échelle une maison de réforme pour les enfants abandonnés ou vicieux; maison se rapprochant à cet égard de Red Hill en Angleterre, ou de Mettray en France. Mais c'est plus encore : car cette maison est comme le point de départ et le centre du système de philanthropie populaire et d'évangélisation le plus complet que le monde ait vu, système dont le principal ressort est précisément cette confrérie de Horn, ainsi nommée du nom d'un joli faubourg de Hambourg près duquel la « Rauhe Haus » est située. Une autre branche de la même confrérie a son siège près de Berlin dans un établissement qui porte le nom de l'apôtre saint Jean. Ces deux institutions ne forment qu'une seule et même association. Toutes les deux ont été fondées par le Dr Wichern, toutes les deux sont engagées dans la même œuvre chrétienne, toutes les deux sont dirigées par les mêmes convictions et les mêmes principes.

Il est curieux de remarquer que dans les diverses descriptions qui ont déjà paru sur la « Rauhe Haus », la confrérie semble avoir fort peu attiré l'attention; et pourtant c'est là, il faut le dire, le trait vraiment original et caractéristique de l'institution.

Il est vrai que la « Rauhe Haus commença par n'être qu'un » établissement pour les enfants, pour les « Arabes des rues » de Hambourg, la Liverpool germanique. Le Dr Wichern semblable en cela à Georges Müller de Bristol, commença son œuvre d'une façon fort modeste dans un petit cottage resté au milieu de la propriété qui peu à peu s'est formée autour de lui et qu'on montre aux visiteurs, ombragé d'un grand châtaigner, comme le berceau d'où est sorti tout ce qui l'entoure; car la « Rauhe Haus » forme maintenant une véritable ville remplie d'arbres et de jardins et entourée de prairies et de champs

cultivés. Au milieu des maisons, se dresse la flèche de l'église et près d'elle on peut admirer une belle et vaste nappe d'eau qui forme comme le centre du paysage. Autour de ce petit lac aux brillants reflets, ce ne sont qu'arbres touffus, pittoresques villas, corbeilles de fleurs de toutes couleurs, etc., etc.; en un mot, l'utile et l'agréable savamment mélangés.

La jeune population qui habite l'établissement se divise en trois catégories. Il y a d'abord soixante garçons et autant de filles appartenant à la classe des enfants abandonnés, de ceux qu'en Angleterre nous appelons les Arabes des rues. Ces enfants sont partagés entre plusieurs cottages; chaque cottage en contient environ douze qui forment une famille distincte. Pendant le jour, ces 120 enfants s'appliquent en groupes plus nombreux à des travaux variés ou se réunissent dans les salles de l'école. Mais chaque douzaine rentre dans sa maison particulière, pour les repas, les jeux, les prières et le sommeil.

On cherche avec soin à développer le sentiment de la famille et dans chaque maison des « Frères » arrivés à l'âge adulte prennent soin des enfants. Ils sont, pour les petits groupes confiés à leur sollicitude, des maîtres, des compagnons de jeux ou de prières, des instructeurs techniques et professionnels, des exemples et surtout des amis. Les filles sont, bien entendu, sous la direction de sœurs qui sont d'ailleurs en petit nombre.

Dans des habitations plus larges, qui constituent, en somme, de fort beaux pensionnats, on reçoit une classe supérieure d'enfants, pour lesquels des parents ou des amis peuvent payer des sommes relativement assez fortes. Ces « pensionnaires » sont des jeunes gens qui se sont montrés si intraitables chez eux que leurs parents ou leurs amis ont été heureux de les remettre aux soins du Dr Wichern et de ses « frères », chargés tout à la fois de les instruire et de les corriger. Ils reçoivent une bonne instruction dans les langues anciennes ou modernes, les mathématiques, le dessin, la musique, l'histoire naturelle et la gymnastique. Ils ont à leur disposition un gymnase bien outillé, des salles de jeux, des jardins et des terrains propres à tous les exercices. Mais ils n'ont pas de rapports avec la classe des enfants plus pauvres; car ces derniers sont élevés d'une façon modeste, de manière à se trouver préparés aux carrières manuelles auxquelles ils ont appartenu, eux ou leurs parents, et à être plus tard des laboureurs, des matelots, des mécaniciens, etc.

Les frères sont les instructeurs professionnels. Le visiteur entre dans un atelier et il y trouve un frère au costume respectable, remplissant le rôle de forgeron et montrant à un petit groupe d'élèves comment l'on travaille le métal. Dans d'autres bâtiments vous trouverez de jeunes charpentiers, ou cordonniers, ou tailleurs, s'exerçant toujours sous la direction d'un frère.

L'un de ces bâtiments, qui affecte de grandes dimensions, est consacré à l'imprimerie et à la reliure, car l'établissement produit chaque année un grand nombre de livres. Il publie en outre une ou deux feuilles périodiques qui s'adressent tant à ses habitants présents ou passés qu'aux autres lecteurs.

Les travaux en plein air suivent en même temps leur cours habituel. Bien des tonnes de légumes, de fruits de toute espèce sortent chaque année de l'établissement, grâce aux efforts des jeunes cultivateurs. La laiterie, l'élevé des porcs servent à l'éducation pratique des enfants, en même temps qu'elles fournissent une bonne nourriture à l'établissement.

Aucuns murs n'entourent les maisons. Diverses communications, les champs et les jardins en rendent l'accès facile du côté de Hambourg et des autres localités voisines. Les amis des enfants y ont leur libre entrée; et les promenades dans la ville ou dans les environs sont permises à certaines heures à la jeunesse qui les habite.

Les communications entre la ville et la « Rauhe Haus » sont encouragées de diverses façons. Ainsi on engage les Frères à visiter fréquemment ceux des parents des enfants qui leur sont confiés, qui résident à Hambourg ou dans le voisinage. On pense que ces visites peuvent être utiles et bienfaisantes, aussi bien pour les parents que pour les enfants.

Un autre moyen d'action employé à la « Rauhe Haus » et qui pourrait être employé avec avantage dans toutes les maisons de réforme, refuges, orphelinats, etc., etc., c'est le patronage. On s'adresse, à cet effet, aux citoyens bien disposés d'Hambourg et on demande à chacun d'eux de vouloir bien patronner une des maisons de l'Établissement, ou, tout au moins, un ou plusieurs des enfants. Celui qui a accepté ce patronage, se trouve être, en quelque sorte, le parrain de ces enfants. Dans certaines occasions, il les recevra chez lui, leur fera de petits présents, leur donnera de bons conseils et les assistera toutes les fois qu'un besoin spécial se fera sentir. Quand viendra pour eux le mo-

ment de quitter l'établissement, il veillera à leur procurer une situation, quelque bon gagne-pain, et il ne les abandonnera pas dans leur nouvelle position. Les enfants ainsi patronnés porteront à leur tour à leur patron une vénération particulière et pourront parfois être admis à le recevoir chez eux à la « Rauhe Haus ». Ces relations entre les patrons et leurs jeunes protégés ont un caractère tout particulièrement agréable et utile et produisent les plus grands avantages pour les deux parties. Toutes les maisons de réforme, orphelinats, prisons ou établissements pénitentiaires, pourraient imiter ces exemples de patronage local et en retireraient les meilleurs résultats, spécialement au point de vue du placement des enfants au sortir de l'établissement.

On remarque, dans chaque foyer, un air de liberté et de gaieté qui réjouit le cœur, car partout la direction est tendrement paternelle. A côté des maîtres plus âgés, on trouve sous chaque toit un moniteur en chef ou *garçon de paix*, dont la fonction spéciale consiste à développer les bons sentiments de ses camarades et à maintenir l'harmonie parmi eux. Il est à remarquer aussi que, soit à l'atelier, soit à l'école, soit pendant les heures de récréation, les enfants les plus jeunes sont traités par leurs compagnons plus âgés d'une façon véritablement fraternelle. Partout l'union de l'esprit de famille et de la charité chrétienne avec l'activité et l'entrain dans le travail caractérise la vie quotidienne des groupes de la « Rauhe Haus ». Et c'est là une bien grande supériorité de cet établissement sur tant d'autres, où des centaines d'enfants sont élevés tous ensemble dans d'immenses casernes qui rendent impossible tout souci de l'individualité.

La direction supérieure de toute cette organisation appartient à un petit comité dont pendant bien des années le Dr Emmanuel Wichern a été l'âme et la vie. Mais à l'heure qu'il est, l'épuisement, la paralysie et la vieillesse l'ont obligé à se retirer et il attend tranquillement et en paix que la voix du Maître d'en haut l'appelle à venir jouir de sa divine récompense. Son fils, M. John Wichern, est maintenant à la tête de l'établissement, aidé par d'excellents coadjuteurs comme M. Riehm et d'autres. Mais en fait, la direction réelle, l'espoir de la continuité du succès dans l'avenir reposent tout entiers sur les frères qui, divisés entre toutes les maisons, n'en forment pas moins une association compacte et unie, chargée de toute l'administration. Ils

sont au nombre d'environ quarante, choisis avec soin parmi des jeunes gens qui ont donné des témoignages et preuves suffisantes de leurs convictions religieuses et de leur bon esprit, ainsi que de leur adresse et de leur intelligence. La « Rauhe Haus » ne prétend pas former de pareils frères. Elle les va chercher parmi ceux que Dieu a d'une façon évidente appelés et préparés à la vie de l'apostolat chrétien. C'est sur l'esprit religieux de ces frères que la « Rauhe Haus » fonde toutes ses espérances de réussite et de propagation, car les frères sont des missionnaires laïques qui font leur œuvre sans rien attendre de ce monde. — Environ 800 frères ont été formés dans la « Rauhe Haus » ou dans sa succursale de Saint-Jean près de Berlin. Sur ce nombre plus de 700 se sont répandus en Allemagne, Hollande, Danemark, Italie, Suisse, Grande-Bretagne, France, États-Unis, Palestine, Inde, Afrique. Ils sont missionnaires, gardiens de prisons, maîtres d'école, infirmiers, prédicateurs de la Bible, directeurs de maisons de réforme, d'ateliers, d'hôtelleries et autres établissements. Ils n'ont pas été ordonnés prêtres, ministres, pas même diacres. Ils restent laïques dans leur caractère et leur position. Ils ne sont liés par aucun vœu de célibat. Beaucoup d'entre eux, la plupart même, sont époux et pères de famille ; mais tous restent unis aux maisons mères de Hambourg et de Saint-Jean, et associés les uns aux autres par un sentiment de confraternité, qui maintient entre eux des relations continues de sympathie et d'aide mutuelle.

Les centaines de frères répandus sur le monde depuis le mont Liban, jusqu'au Missouri, constituent une légion compacte, humblement soumise au comité central de la Rauhe Haus et de Saint-Jean. Le choix de ces frères est fait avec les plus grandes précautions. Les candidats doivent avoir atteint 20 ans et n'avoir pas dépassé 29. Ils doivent produire des certificats émanant des membres du clergé ou de leurs voisins et constatant la moralité de leurs antécédents. Ils doivent prouver aussi qu'ils sont assez habiles dans quelque métier utile pour pouvoir, si cela était nécessaire, subvenir à leurs propres besoins ; car la confrérie repousse de son sein tous les incapables et toutes les non-valeurs. Tous ses membres doivent, au moins au moment de leur admission, être à tous les points de vue des hommes capables et d'une habileté pratique. Ils doivent produire des attestations médicales prouvant un bon état de santé et n'être ni myopes ni sourds.

Ils doivent aussi être en mesure de payer d'avance leurs dépenses à l'institution et même, pour la première ou les deux premières années, les frais de livres et de vêtements. L'éducation dure au moins trois ans. Le candidat ne doit pas être marié et n'avoir pris à cet égard aucun engagement. Il doit, de plus, s'engager à communiquer d'avance au comité central toutes les intentions de mariage qui pourraient lui venir le jour où une position plus stable lui permettrait d'assumer les responsabilités de la vie domestique.

On ajoute d'ailleurs une telle importance à ce que ces conditions soient exactement remplies que plus de la moitié des candidats qui se présentent, est habituellement rejetée.

Pendant toute leur éducation, les frères doivent être, en tout, soumis aux ordres du comité central et même, lorsque cette éducation est terminée, ils doivent se tenir absolument à la disposition de la direction, prêts à occuper le poste, quel qu'il soit, qu'on leur indique, et prêts à l'abandonner au moindre signe, avec la même docilité. Mais, en compensation de cette obéissance passive, il est toujours sûr de trouver chez ses frères tout ce que l'esprit de famille, tout ce que l'affection fraternelle peuvent inventer de plus délicat et de plus dévoué; s'il est malade, un fonds spécial lui fournira les ressources nécessaires pour être bien soigné; s'il vient à mourir, sa femme et ses enfants ne manqueront de rien.

Cette union intime des frères entre eux est maintenue par des réunions générales qu'on cherche à rendre aussi nombreuses que possible et par des coutumes véritablement touchantes, comme celle-ci par exemple : On tient note du jour de la naissance de chacun des frères et quand le cours de l'année ramène ce jour, il est, dans chaque maison, recommandé aux prières de tous les membres présents. Union dans le culte, union dans l'amour du Christ, union dans une grande œuvre commune pour le bonheur du genre humain, tels sont les liens qui assurent l'unité de cette grande association répandue sur toute la surface de la terre.

Grâce à cette organisation savante, ils ont pu échapper au danger si grand de nos jours en Allemagne, d'exciter la jalousie soit de l'État soit de l'Église officielle. Et ils ont su si bien empêcher toute collision de cette nature, que c'est sur la demande spéciale du souverain qu'ils ont été chargés de l'administration

presque exclusive de la prison de Moabit, près de Berlin, prison dans laquelle ils ont, avec avantage, remplacé le personnel d'anciens soldats qui occupaient la place avant eux.

Mais leurs services ne sont pas restreints aux prisons. Les blessés et les malades les ont retrouvés sur les champs de bataille, dans la guerre entre la France et l'Allemagne, et lorsque plus récemment la famine et la maladie désolaient la Silésie, ces deux fléaux ont dû reculer devant la science et la charité des missionnaires de Hambourg.

W. TALLACK,  
*Secrétaire de la Société Howard.*

Traduit du journal *The Sunday at Home*, par M. Raoul JAY.